

REGINA CÆLI (1)

Toi que n'osa frapper le premier anathème,
Toi qui naquis dans l'ombre, et nous fis voir le jour,
Plus reine par ton cœur que par ton diadème,
Mère avec l'innocence, et Vierge avec l'amour,

Je t'implore là haut, comme ici-bas je t'aime,
Car tu conquis ta place au céleste séjour,
Car le sang de ton fils fut ton divin baptême,
Et tu pleuras assez pour régner à ton tour.

Te voilà maintenant près de Dieu de lumière.
Le genre humain courbé t'invoque la première.
Ton sceptre est de rayons, ta couronne est de fleurs.

Tout s'incline à ton nom, tout s'épure à ta flamme.
Je te chante, ô Marie ! Et pourtant quelle femme
Même au prix de ta gloire eût bravé tes douleurs !

ENCORE UN MOT SUR LA TEMPERANCE

Le conseil de ville a déjà commencé et doit continuer à discuter une question de la plus haute importance : la fermeture de bonne heure des débits de boissons. C'est une mesure désirée depuis longtemps par ceux qui demandent avec instance d'enrayer les progrès des ravages causés en notre pays par l'alcoolisme. Il ne faut pas se préoccuper, dans un si grave sujet, de la diminution possible des revenus de la ville. Ces considérations ne doivent point prévaloir contre le bien immense que cette fermeture permettrait de réaliser.

(1) Voici l'histoire de cette pièce de vers : elle est racontée par le *Salut Public* de Lyon.

En 1855, M. H. uri de Rochefort Laçay, alors employé de la ville de Paris, sentit poindre en lui la vocation littéraire. Il entendit parler des jeux floraux, et s'enquit des conditions du concours.

Rien n'était plus aisé, il s'agissait de faire quelques vers. Rochefort choisit pour sujet : *Regina Cæli*, et envoya la poésie ci-dessus.